

---

# Le sanctuaire d'Oedenburg (Biesheim, Haut-Rhin)

---

CATY SCHUCANY, PETER-A. SCHWARZ  
(TRADUCTION : CATHERINE LEUZINGER-PICCAND)\*

Sur le site d'Oedenburg, l'aire cultuelle a fait l'objet de fouilles archéologiques de 2003 à 2005, dans le cadre du projet trinational de fouille et de recherche "Oedenburg". Nous ne nous attachons ici qu'aux éléments touchant à la fondation de l'aire cultuelle (phase 1), tout en proposant une présentation sommaire de son évolution : les structures et le mobilier sont exposés de manière exhaustive dans d'autres publications (*cf.* Reddé *et al.* 2005, 215 ss. notamment 241 ss. et fig. 29 ss.; Schwarz, Schucany 2007, 14 ss.; Reddé *et al.* 2011).

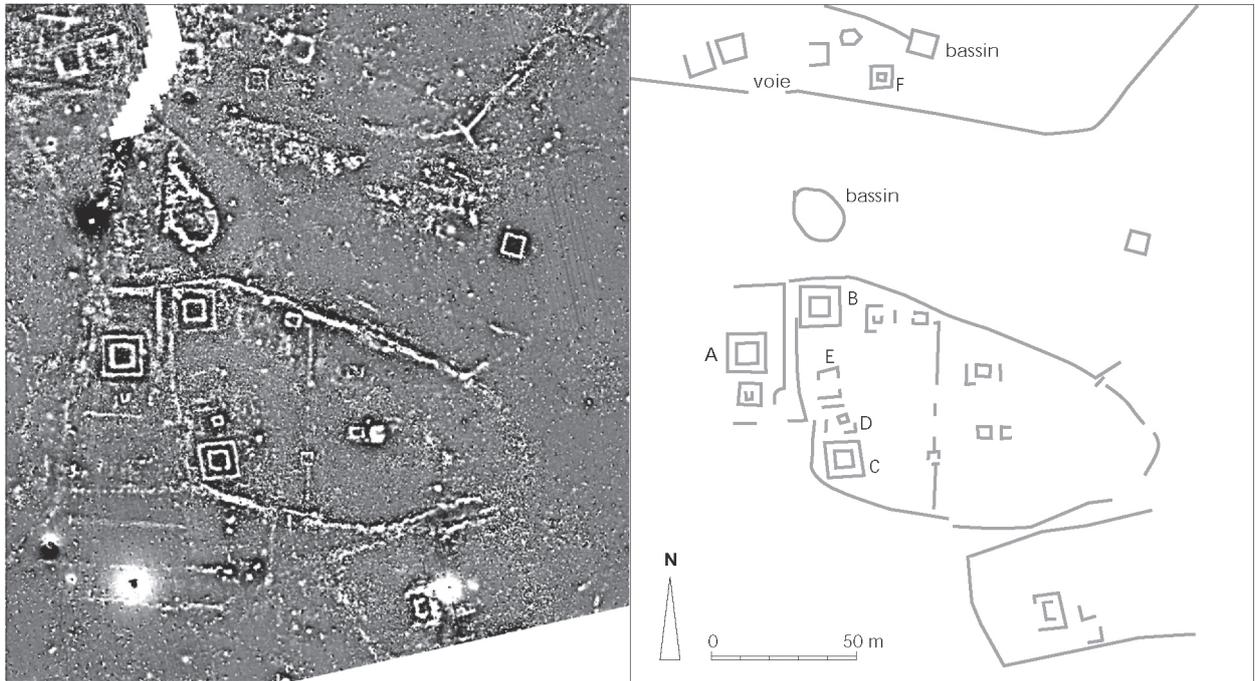
## SITUATION, DIMENSIONS ET ORGANISATION

L'aire cultuelle d'Oedenburg a été édifiée sur une petite île constituée de graviers du Rhin, située au milieu d'un entrelacs d'anciens bras, de zones marécageuses et d'amas de gravier, délimitée à l'ouest par le cours du "Riedgraben", et à l'est par un autre bras ancien, qui n'a pas fait l'objet d'investigations archéologiques. Comme on peut le voir sur le plan d'ensemble (Reddé, dans ce volume ill. 2), l'aire cultuelle occupait une situation très particulière au sein de l'habitat civil romain, soit au sud de la plus ancienne voie de communication est-ouest qui menait du Rhin – où, au cours du I<sup>er</sup> siècle, se dressait un camp militaire – à l'habitat central édifié sur la butte d'Altkirch. Là, elle débouchait sur la "voie du *limes*" qui

longe le Rhin, menant d'Augusta Raurica (Augst/Kaiseraugst) à Argentorate (Strasbourg) (Reddé, dans ce volume; Reddé 2009, p. 45 ss.). Au nord de cette première voie, on discerne un autre temple à déambulatoire (F) ainsi qu'un bassin; un autre bassin se trouvait au sud de cette voie. La zone fut fouillée de 2005 à 2006 par l'équipe française, sous la direction de M. Reddé. L'aire cultuelle, associée à la zone située plus au nord de part et d'autre de la voie, pourrait constituer le centre public de l'habitat civil. Sur le magnétogramme (ill. 1), l'aire cultuelle apparaît comme une grande structure ovoïde mesurant environ 130 m de long pour 70 m de large, avec deux annexes rectangulaires à l'ouest et au sud. Dans la partie occidentale on identifie les trois temples gallo-romains à déambulatoire A, B et C, qui ont fait l'objet de fouilles menées par l'équipe de l'université de Bâle. Au total, l'aire cultuelle couvrait une surface de près de 11 300 m<sup>2</sup>, subdivisée par un mur en une partie de dimensions moins importantes (environ 3 700 m<sup>2</sup>), comprenant l'îlot de gravier décrit plus haut, et en une zone plus vaste à l'est.

Entre la zone qui fit l'objet d'investigations archéologiques, soit une surface correspondant à environ 2 500 m<sup>2</sup> ou 20 % de l'aire cultuelle, et le mur de séparation, le magnétogramme révèle trois plans de bâtiments: une construction de plan pratiquement carré de 4 m de côté se trouve

\* Publié partiellement avec le soutien du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique.



1. Oedenburg – aire culturelle gallo-romaine. Extrait du plan géomagnétique avec interprétation des structures archéologiques (dessin et montage C. Schucany).

à cheval sur le mur de séparation. Il pourrait s'agir d'une porte d'accès, comme on en connaît dans d'autres aires sacrées, par exemple à Cataing-sur-Escaut/F (Fauduet 1993, p. 39), à Saint-Maur/F (Arcelin, Brunaux 2003, p. 69 et fig. 41) ou à Blicquy/B (Gillet *et al.* 2006, fig. 7). Au nord, là où le mur de séparation rejoint la délimitation septentrionale de la zone, on observe un important plan de 4 x 6 m, qui pourrait être interprété comme une chapelle. Entre cette chapelle et le temple B2 à l'ouest, on devine deux carrés se chevauchant. Ils pourraient se rattacher à un autre temple à déambulatoire et n'auraient fait l'objet que d'une brève phase d'utilisation, avant d'être remplacés par le temple B2, par analogie avec le temple à déambulatoire E, à peine identifiable sur le magnétogramme.

Dans la zone située à l'est du mur de séparation, on ne discerne que quelques structures: les diverses taches blanches pourraient correspondre à des autels et/ou à des fosses à offrandes. Les deux plans au sol de forme carrée, imbriqués l'un dans l'autre et fort mal identifiables, pourraient appartenir à un autre temple à déambulatoire détruit ultérieurement. En ce qui concerne le grand

rectangle mesurant 4 x 5,5 m, situé pratiquement au centre de l'ovale, de même que le plan au sol en U, il pourrait s'agir de petites chapelles, ou des vestiges d'un important autel central. La grande zone exempte de constructions pourrait avoir servi de lieu de réunion, rassemblant peut-être les *concilia* ou le *conventus* d'un *pagus*, ou d'une tribu de la *civitas Rauricorum* (Scheid 1999, p. 384). Sur la base de la forme ovale de la structure, on conclut que l'extension de l'aire sacrée vers l'est fut mise en place avant la construction des deux annexes rectangulaires observées au sud et à l'ouest.

Dans l'annexe méridionale (2 400 m<sup>2</sup>) et dans celle située à l'ouest (1 175 m<sup>2</sup>), on a retrouvé un temple à déambulatoire. Les investigations archéologiques révèlent que l'annexe occidentale, jouxtant l'ancien bras du Rhin (Riedgraben), fut édifiée vers 75/80 apr. J.-C. (phase 2; ill. 4.1). On ignore si cette datation peut également être attribuée au prolongement méridional, dans lequel, lors de la construction d'un pylône électrique, on a observé les vestiges détruits d'un temple à déambulatoire encore bien visible. Les fossés d'orientation approximative est-ouest, repérés par

géomagnétisme au sud de la zone centrale de l'aire cultuelle, sont d'origine moderne (Schwarz, Schucany 2007, fig. 9).

### FONDATION DE L'AIRES CULTUELLE EN L'AN 3 OU 4 APR. J.-C. (PHASE 1)

Au cours du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., sans doute vers l'an 3 ou 4, on creusa les fossés S49 et S13 au nord et au sud afin de démarquer l'aire cultuelle de la zone profane ; à l'ouest, le long du Riedgraben, la rangée de poteaux S76 remplissait la même fonction (ill. 2). La fondation fut entreprise *ex nihilo*, puisqu'on n'a retrouvé aucun indice d'activités antérieures à l'époque romaine. Les quelques objets les plus anciens, des monnaies celtiques et républicaines (ill. 6), peuvent être attribués à la première présence romaine, coïncidant avec la phase 1. Ces éléments indiquent que la fondation de l'aire cultuelle débuta déjà certainement quelques années avant la construction du premier camp militaire (camp B) au lieu-dit Rheinacker vers 14/20 apr. J.-C. (Reddé 2009 p. 243 ss., notamment fig. 6.1 et fig. 6.2). La mise en place de l'aire cultuelle pourrait découler de la réorganisation sous Auguste de la vie politico-religieuse dans les provinces gauloises. En outre, on observe ailleurs également la fondation de nouvelles aires sacrées pour cette époque, ou alors le remaniement en profondeur de sanctuaires préexistants (Jacques, Scheid 1998, p. 126 s.; Scheid 1999, p. 383 s.; Spickermann 2003, p. 135 ss.).

On accédait à l'aire cultuelle sans doute par le nord, et c'est là qu'on édifia le bâtiment B1, vraisemblablement un sanctuaire : on y avait suspendu et/ou déposé des armes (ill. 2, S171/S211), qui parvinrent dans le sol lors du démantèlement de l'édifice au début de la phase 3 (vers 120 apr. J.-C.). Cet usage cultuel aurait donc pu être pratiqué par des soldats stationnés dans le camp B (vers 14 à 25/30 apr. J.-C.), ou dans celui plus récent, occupé de 30/35 à 70 apr. J.-C. (camp A).

La zone adjacente ne fut apparemment jamais construite, comme le révèle le magnétogramme (ill. 1). On a par contre retrouvé à cet emplacement les négatifs de racines d'arbres, venant évoquer l'existence d'un bois sacré (*lucus*) au point culminant de l'îlot de gravier (Plinie, *H.N.*, 12,3; Scheid 1993, p. 13 ss.; Karageorghis, Carroll-Spillecke 1992, p. 141 ss.; de Cazanove 1993, p. 111 ss.; Scheid 2003, p. 65 ss.; Gillot 2006, fig. 2). Divers indices concordent pour évoquer une plantation d'ormes : dans le remplissage du fossé d'enceinte S49 (ill. 2),

on a retrouvé un taux inhabituellement élevé de pollens d'orme ainsi que de nombreuses branches de dimensions diverses appartenant à cette espèce (Oedenburg I, fig. 3, p. 14 ss et p. 42 tab. 1).

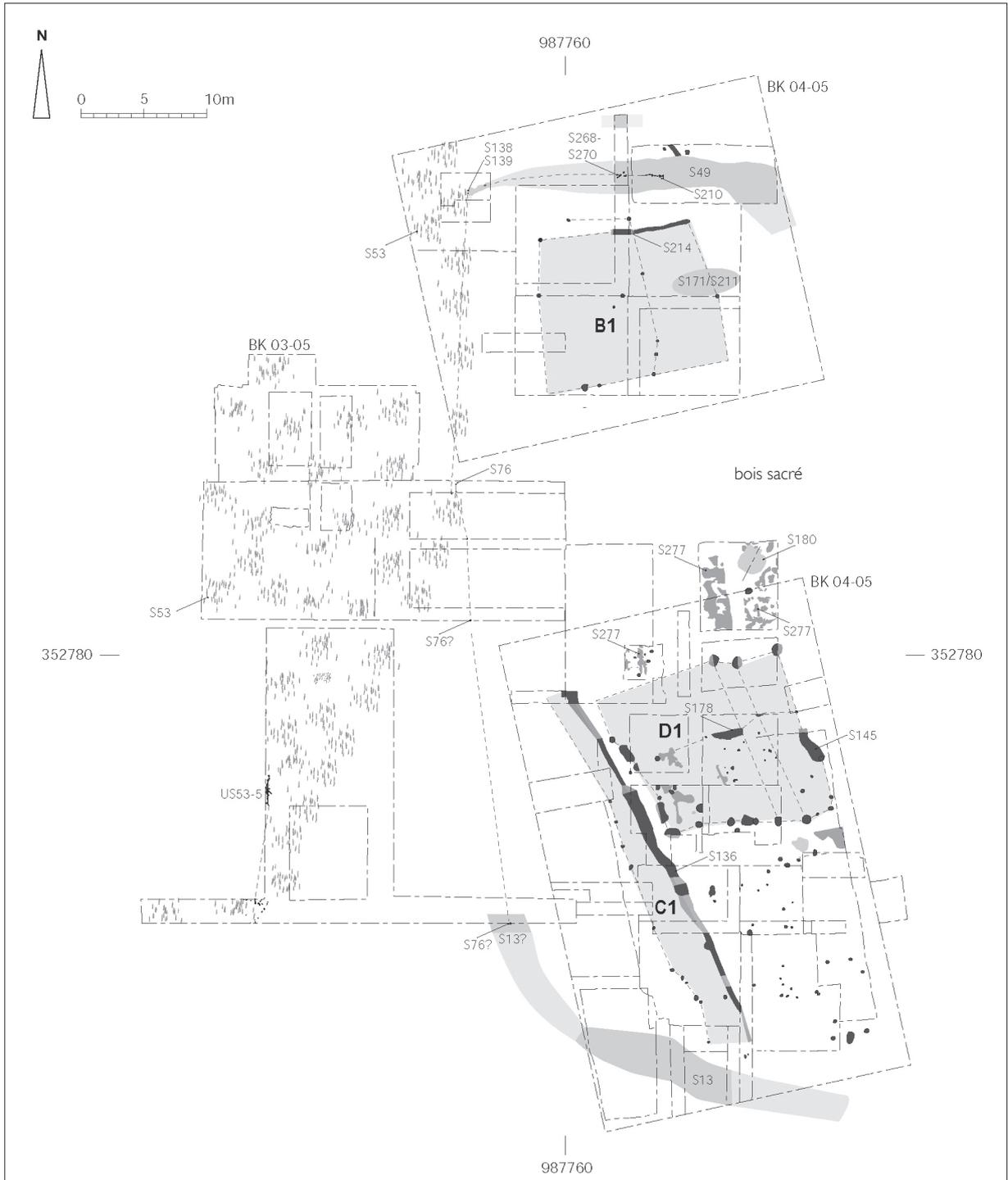
Au sud du bois sacré supposé, on édifia la construction sur pieux D1, sans doute également utilisée à des fins cultuelles : au niveau de l'angle nord-est, on a retrouvé plusieurs grands récipients, pour la plupart des amphores (ill. 2, S180), apparemment utilisées comme troncs pour des offrandes monétaires (*stipes*) (ill. 3).

L'analyse des structures, des séries monétaires et de la typologie des amphores le montre (ill. 3) : on n'a sans doute utilisé qu'un récipient à la fois, qui était vidé dès qu'il était plein. Les troncs se brisaient fréquemment lorsque l'on en extirpait les offrandes, amenant de nouveaux récipients. Ce *ritus munificendi* fut pratiqué jusqu'à la phase 3 (ill. 4.2).

Plus au sud, on a édifié une sorte de galerie C1, où l'on plaçait peut-être des offrandes. On peut également envisager que les communautés de culte y tenaient leur banquet par temps de pluie. Ces activités se retrouvent dans un niveau archéologique de couleur noire. L'analyse archéologique et micromorphologique montre que l'on est en présence jusqu'à la phase 2, peut-être encore à la phase 3, d'une accumulation ininterrompue de sédiments riches en charbon de bois, et mêlés à des déchets de faible fraction, résultant sans doute des repas cultuels et/ou de l'incinération des offrandes. Cette dernière hypothèse ne se voit toutefois pas corroborée par le mobilier mis au jour. Par ailleurs, des concentrations de céramique dans les zones riveraines marécageuses du Riedgraben (ill. 2, S53) indiquent que les déchets accumulés durant la phase 1 ont, semble-t-il, été partiellement déblayés et évacués dans le marais.

Le mobilier mis au jour ne permet pas d'identifier quelles étaient les divinités vénérées dans l'aire cultuelle à la phase 1. Les armes déposées auprès du bâtiment B1 et les objets à contexte militaire pourraient permettre de conclure à un sanctuaire dédié à Mars, sans que l'on puisse exclure l'adoration d'autres divinités encore.

La phase 1 va perdurer jusque vers 75/80 apr. J.-C., soit durant au moins trois générations. Les trouvailles monétaires (ill. 6) évoquent un bref recul des activités cultuelles vers 35/40 apr. J.-C. Ce phénomène est sans doute lié au hiatus existant entre le *camp B* et le *camp A* (Oedenburg I, p. 243 ss. notamment fig. 6.1 et fig. 6.2).



2. Odenburg – aire culturelle gallo-romaine. Plan global de la phase I. E. 1 : 500 (élaboration et dessin C. Schucany).

## L'ÉVOLUTION ULTÉRIEURE DE L'AIRE CULTUELLE (PHASES 2 À 5)

### Phase 2 (75/80 à 120 apr. J.-C.)

Vers 75/80 apr. J.-C., on assiste à un remaniement en profondeur de l'aire cultuelle (ill. 4.1) : les fossés S49 et S259, à présent pratiquement comblés, qui délimitaient vers le nord à la phase 1 l'aire cultuelle sur l'île (ill. 2), furent recouverts d'un niveau de gravier. On ignore quel était l'aspect de la nouvelle délimitation septentrionale. On peut uniquement établir que la ligne du fossé S49 était matérialisée sous quelque forme que ce soit, puisqu'elle fut

reprise à la phase 5 par le mur S45. La limite méridionale de l'aire cultuelle était encore visible au travers du fossé S13, auquel on conféra toutefois à l'ouest un nouveau tracé (S92).

L'annexe occidentale de l'aire cultuelle, nouvellement édifiée à la phase 2, fut établie dans la zone riveraine marécageuse du Riedgraben, assainie au moyen d'un tapis de branchages et d'une couche de gravier. C'est ici qu'on érigea par la suite les deux temples à déambulatoire A1 et A2, construits en colombage. Certains détails architectoniques, entre autres les fondations en basalte ou les toitures couvertes de tuiles, indiquent que le temple A2 pourrait être quelque peu plus tardif. Les observations réalisées sur les fragments

TRONC N°	RÉCIPIENT	MONNAIES/ DEGRÉ D'USURE	AUTRE AMPHORE	CÉRAMIQUE	OSSEMENTS D'ANIMAUX	DATATION POSSIBLE
5	?	?	aucune	aucune	aucun	3/4-15 apr. J.-C.
3	Amphore	?	aucune	évtl. 9 tessons de panse	aucun	15-25/30 apr. J.-C.
1	Amphore	2 R (5/5)	2 tessons de panse Dressel 43 évtl. De n° 4	évtl. 9 WS	aucun	25/30-35/40 apr. J.-C.
2	Dressel 10 similis	1 République (5/5) 1 Auguste (1/5)	43 tessons de panse Dressel 43 évtl. de n° 4	18 tessons de panse	aucun	35/40-50 apr. J.-C.
6	Dressel 20	1 République (5/5) 2 Auguste (?; 1/5) 1 Tibère (1/5) 1 Caligula (?) 2 Claude (?) 1 1 <sup>er</sup> moitié du 1 <sup>er</sup> s.	1 bord et 2 tessons de panse Dressel 43 évtl. de n° 4	1 fond, 4 tessons de panse, évtl. 38 tessons de panse	pignons noisette chaire de fruit/bouillie/gâteau, œuf de poule 1 chèvre/mouton 2 porcs 6 indéterminés	50-60/65 apr. J.-C.
4	Dressel 43	1 République (5/5) 2 Auguste (4/5;?) 1 Tibère (5/5)	aucune	aucune	1 porc	60/65-70 apr. J.-C.
7	Amphore	2 République (5/5) 4 Auguste (5/5;?) 1 Tibère (?) 2 Caligula (2/5;?) 2 Claude (1/5; 2/5) 3 1 <sup>er</sup> s.	aucune	7 tessons de panse	19 bœufs 27 chèvres/moutons 28 porcs 8 poules	70-75/80 apr. J.-C.
8 (Phase 2)	Dressel 20	1 Auguste (?) 1 Domitien (2/5)	1 tessons de panse évtl. gauloise 25 tessons de panse Dressel 20 évtl. de n° 6	évtl. 38 tessons de panse	2 porcs 1 indéterminé	80-120 apr. J.-C.
9 (Phase 3)	Dressel 20	?	aucune	2 bords, 2 fonds, 7 tessons de panse	1 bœuf 5 chèvres/moutons 94 indéterminés	120-130/140 apr. J.-C.

3. Oedenburg – aire cultuelle gallo-romaine. Phase 1 : succession chronologique des troncs dans la structure S180 (élaboration C. Schucany).

de peintures murales provenant du temple A1 révèlent par ailleurs que le crépi du bâtiment fut renouvelé à une reprise au moins.

Le bâtiment B1, situé à l'emplacement de l'accès supposé, perdit encore à cette phase. On ignore cependant si on y déposa encore durant la phase 2 des armes et d'autres objets à caractère militaire. Le bâtiment D1, qui se dressait au sud du *lucus*, fut démoli, de même que la galerie C1 pour donner suffisamment de place à la construction de la galerie C2, plus large. On édifia par ailleurs vraisemblablement le bâtiment C3; il pourrait s'agir d'un temple de plan quadrangulaire ou d'un bâtiment de service. On ne saurait dire si l'un des sept troncs (ill. 2, S180) situés dans la partie septentrionale du *lucus* supposé fut encore utilisé; il est par contre certain que l'on plaça ici une amphore à huile de type Dressel 20.

Le mobilier ne permet pas de déterminer avec certitude quelles furent les divinités vénérées durant la phase 2 de l'aire cultuelle. On ne saurait dire si l'agrandissement de la zone vers l'ouest et les nouveaux temples A1 et A2 vont de pair avec la vénération d'un nombre plus important de divinités, ou s'il correspond au "boom immobilier" observé ailleurs à l'époque flavienne encore.

Le mobilier, les monnaies et plus particulièrement la céramique, s'accordent pour indiquer que la phase 2 perdura jusque vers 120 apr. J.-C. environ, soit durant deux générations.

### Phase 3 (env. 120 à env. 130/140 apr. J.-C.)

La limite septentrionale de l'aire cultuelle était à la phase 3 (ill. 4.2) encore matérialisée sans doute par une palissade orientée selon le même axe que l'était auparavant le fossé S49 de la phase 1 (ill. 2), ou comme le mur de démarcation S45, édifié au début de la phase 5 seulement (ill. 4.4). Le mur de séparation d'axe approximativement nord-sud S52, séparant l'îlot de gravier de l'annexe occidentale (ill. 1), fut remplacé par le fossé S46. Le fossé S 60, qui en constitue l'extension vers le sud obliquant vers l'ouest, formait avec le fossé S16 la limite méridionale de l'annexe occidentale. Au sud, l'îlot de gravier ainsi que la zone située plus loin à l'est de l'aire cultuelle étaient encore délimités par le fossé S13/S92 (ill. 4.2).

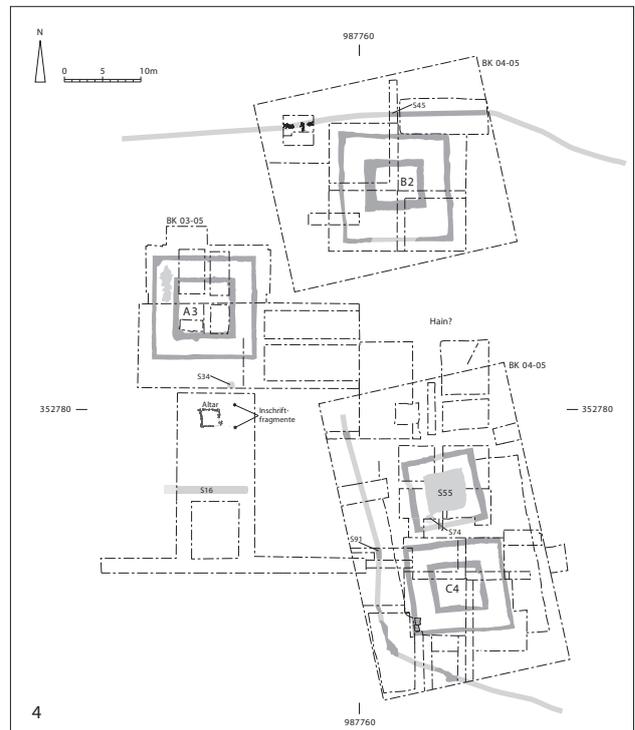
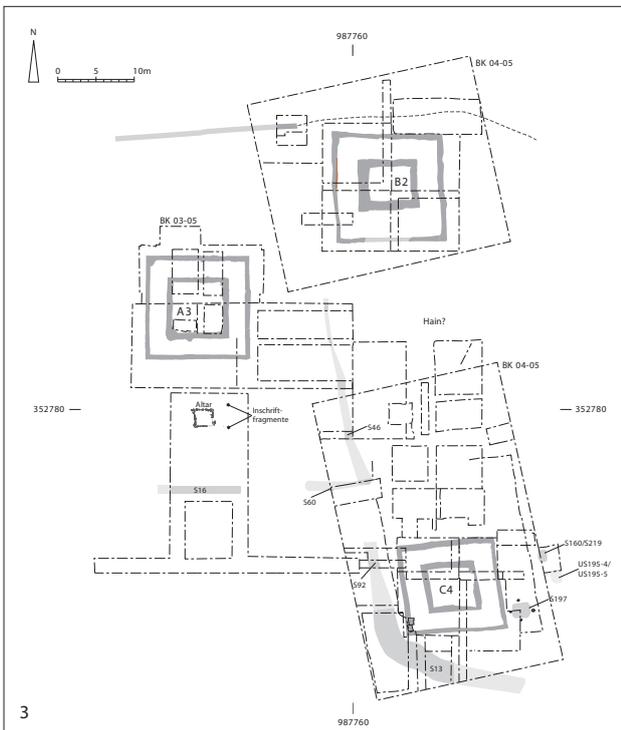
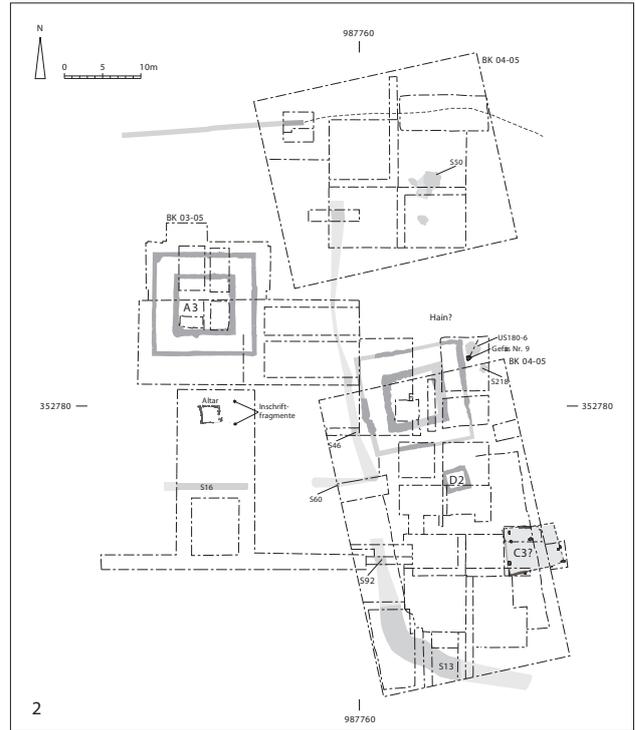
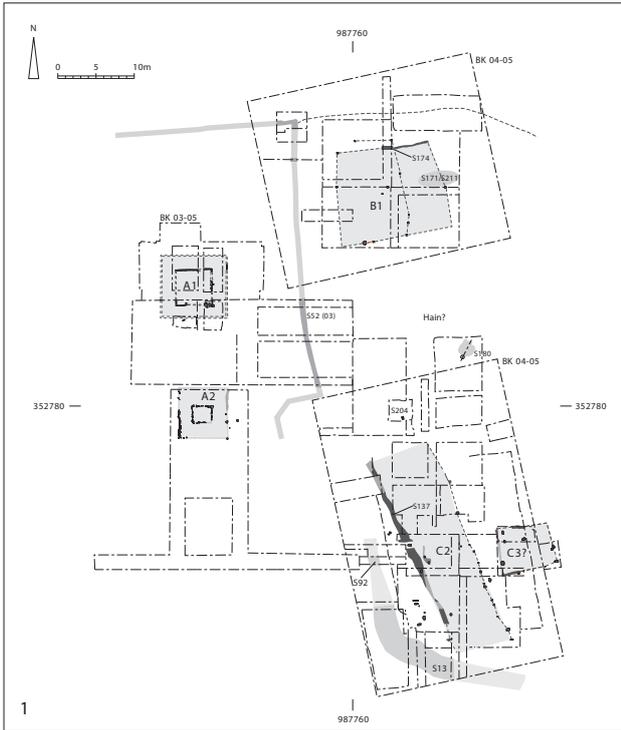
Lors du remaniement de l'aire cultuelle entrepris vers 120 apr. J.-C., l'édifice B1, qui perdurait depuis la phase 1, fut démantelé et peut-être remplacé par un temple à déambulatoire édifié

10 m plus à l'ouest et qui, pour sa part, n'a pas fait l'objet de fouilles (ill. 1). On peut concevoir, pour les armes et les objets militaires déposés en offrande et retrouvés dans la zone du bâtiment démantelé B1, que cette pratique passa de mode après le départ des unités stationnées à Oedenburg, et/ou que la divinité vénérée dans le bâtiment B1 ne jouissait dès lors plus du même statut. Les armes et les objets à caractère militaire conservés à l'origine à l'intérieur ou à proximité du bâtiment B1 gisaient à présent sur le niveau de circulation, et furent recouverts de plusieurs couches de gravier, dont la mise en place va de pair avec les offrandes à incinération pratiquées à cet endroit. Malheureusement, sur le plan archéologique, seule la dernière zone d'offrandes à incinération (S50) (la plus récente) a pu être repérée.

Au début de la phase 3 également, on démantela le temple A1, édifié au début de la phase 2, pour le remplacer par le temple à déambulatoire A3, de dimensions plus importantes. Parallèlement, on rehaussa le niveau du terrain dans la zone de ce temple, sans doute pour le protéger des crues, mais aussi pour le mettre davantage en valeur. Des précipitations de phosphates dans le lit de sable du portique indiquent qu'on y élevait et/ou dépeçait des animaux.

Il semble que le temple A2 n'a été démoli qu'à une période plus tardive. Les fondations sur semelles renforcées de la *cella* ont par la suite servi de substruction pour un autel d'une emprise de 2 x 2 m environ pour 1,6 à 2,0 m de hauteur, dédié à Mercure et à Apollon (ill. 5). Le donateur de l'autel, T(itus) Silius Lucusta, appartenait à une famille originaire de Rome, attestée à diverses reprises en Germanie supérieure, mais non dans la région de la *civitas Rauricorum* ou du *caput coloniae*. Son surnom permet de supposer qu'il s'agissait sans doute d'un affranchi ou d'une personne descendant d'un affranchi des *Silii* (Schucany, Schwarz 2010).

Avant la construction du temple à déambulatoire E, on démantela également la galerie C2. Il semble que cette action ait eu lieu parallèlement à la construction du temple A3. Les vestiges des troncs des phases 1 et 2 (ill. 2 et ill. 4.1, S180) furent, lors de la construction du temple à déambulatoire E, recouverts par un radier de pierres de basalte, qui servaient peut-être de fondations à un autel ou à une statue. Outre le radier, on a retrouvé un autre tronc encore, soit une amphore à huile de type Dressel 20 encore *in situ*.



4. Oedenburg – aire cultuelle gallo-romaine.  
1. Plan global de la phase 2.  
2. Plan global de la phase 3.

3. Plan global de la phase 4.  
4. Plan global de la phase 5.  
E. 1 : 1 000 (élaboration et dessin C. Schucany).

La chapelle D2 fut également édifiée durant la phase 3. On ignore si le bâtiment C3 était encore utilisé à la phase 3.

Par ailleurs, la phase 3 a fourni de précieux renseignements sur le *modus munificendi*. Sur l'emplacement de l'incinération des offrandes S50 au nord, on brûlait vraisemblablement des offrandes animales et végétales de choix, par exemple des figues, des dattes, du raisin, des lentilles, des pois, des fèves, de l'ail, des noisettes, des noix ainsi que des pommes de pin. Les ossements d'animaux appartiennent essentiellement à des porcelets, à des moutons/chèvres et à des bœufs, ainsi qu'à des poules, des oies, des passereaux et des poissons (Ginella *et al.* 2008, p. 304 ss.). La proportion élevée de bois d'orme ainsi que les traces de suie observées sur les ossements d'animaux indiquent que le rite d'incinération des offrandes s'accompagnait de feux couvant dégageant une abondante fumée. La fosse votive S218 découverte près de l'angle nord-est du temple E (ill. 4.2) matérialise sans doute des gestes cultuels pratiqués à une seule reprise et de manière individuelle. La statuette de Vénus retrouvée dans le remplissage pourrait indiquer que l'offrande était destinée à cette déesse. Peut-être le temple E était-il consacré à cette divinité ?

Les transformations débouchant sur la phase 3 ont été entreprises vers 120 apr. J.-C. Sur la base du mobilier céramique le plus récent, on sait que la phase 3 s'acheva encore avant le milieu du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., sans doute vers 130/140 apr. J.-C. La phase 3 ne couvre donc qu'une très brève période, correspondant à une génération à peine.

#### **Phase 4 (130/140 – 160/170 apr. J.-C.)**

Un remaniement en profondeur de la partie centrale de l'aire cultuelle située sur l'îlot de gravier est entrepris peu avant le milieu du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., alors qu'on ne dénote ni transformations, ni travaux de construction dans l'annexe occidentale avec le temple A3 (ill. 4.3). La même observation est également valable pour la délimitation de l'aire cultuelle. Au nord, on peut encore supposer la présence d'un marquage, dont nous ignorons cependant la forme. Au sud et au sud-ouest, l'aire cultuelle est délimitée par le fossé S13, resp. par le fossé S92. Ces deux structures n'étaient cependant apparemment plus entretenues, et finirent par se combler. La partie méridionale du fossé S46, d'orientation nord-sud, ainsi que la partie bifurquant vers l'ouest, le fossé

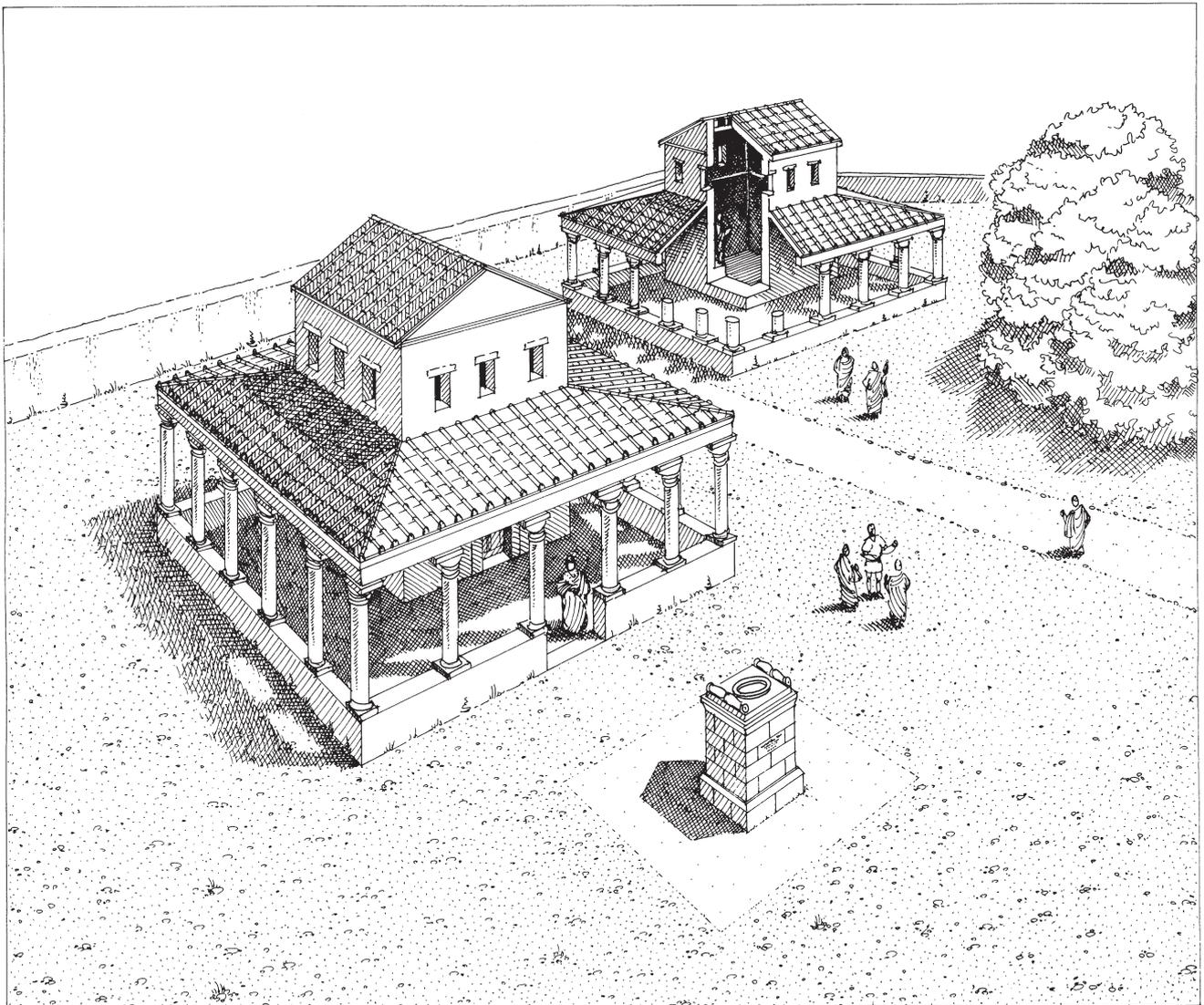
S60, étaient également ouvertes ; il en allait de même pour le fossé S16 qui, avec ce dernier, constituait la limite sud de l'annexe occidentale.

Au cours du remaniement de l'aire cultuelle, on démolit le temple E, situé au sud du *lucus* supposé, de même que la chapelle D2. Par la suite, cette zone centrale de l'île de gravier demeura exempte de bâtiments.

Avec la construction des temples à déambulateur B2 et C4 dans la partie septentrionale, resp. méridionale de l'île de gravier, l'aire cultuelle apparaît sous un jour nouveau : les deux temples nouvellement édifiés ainsi que le temple A3 déjà existant allaient dès lors déterminer l'aspect de l'aire cultuelle jusqu'à son abandon (ill. 4.4 et ill. 5). Par ailleurs, certains détails architectoniques indiquent que la construction des temples B2 et C4 avait été effectuée de manière moins soignée que pour le temple plus ancien A3. On ne dispose d'aucun élément concret touchant à l'aspect des murs en élévation des deux temples nouvellement édifiés. Pour le temple B2 uniquement, des fondations légèrement plus larges pour le mur occidental de la *cella* évoquent l'existence d'une niche (ill. 5). Les fragments de deux sculptures en ronde-bosse grande nature pourraient indiquer qu'elle abritait une statue d'Attis ou de Mithra, resp. d'Épona.

Les structures attribuables à la phase 4 fournissent par ailleurs d'importantes informations concernant le *modus munificendi* : à l'est du temple C4, on a dégagé deux fosses (ill. 4.3, S160/S219 et S197), dont la première est certainement rattachée aux vestiges d'une offrande incinérée demeurés *in situ*. En effet, la fosse S160/S219 a livré près de 90 récipients parfaitement conservés, dont trois quarts d'exemplaires miniatures (Schucany 2010). Ils étaient à l'origine placés sur une petite grille en rondins édifiée sur la fosse, pour laquelle on avait essentiellement utilisé du bois d'orme. Par ailleurs, le remplissage de la fosse a livré d'abondants macrorestes végétaux ainsi que des ossements d'animaux indiquant la présence de peaux de mouton ou de chèvres servant de couvertures (Ginella *et al.* 2008, p. 305 ss. notamment fig. 4 et fig. 5.). L'offrande votive était vraisemblablement destinée à la divinité vénérée dans le temple C4, peut-être une déesse.

Sur la base du mobilier céramique, on peut établir que la phase 4 elle aussi n'est que de courte durée, soit une bonne génération, et qu'elle s'achève vers 160/170 apr. J.-C.



5. Oedenburg – aire sacrée gallo-romaine. Restitution de l'état dans la partie septentrionale de l'aire cultuelle (phases 3 à 5).  
 Au premier plan : temple à déambulatoire A3 avec autel votif de Titus Silius Lucusta dédié à Mercure et à Apollon,  
 à l'arrière-plan, temple à déambulatoire B2 (dessin M. Schaub, Ormalingen).

### Phase 5 (dès 160/170 apr. J.-C.)

Au cours de la phase 5, on édifie le mur S45, sur le fossé S49, comblé dès le début de la phase 2 et situé dans la partie nord de l'aire cultuelle (ill. 4.4). Il remplaçait vraisemblablement une autre démarcation suivant la même orientation, qu'on ne peut toutefois attester par l'archéologie lors des phases antérieures. Selon les données fournies par le magnétogramme (ill. 1), le mur S45 se poursuivait à l'est pour y constituer la délimitation septentrionale de l'annexe orientale de l'aire cultuelle. Le fossé S13 mis en place lui

aussi dès la phase 1 au sud, ainsi que le bras obliquant vers le nord à l'ouest, soit le fossé S92, creusé au début de la phase 2, semblent avoir été déjà entièrement comblés vers la fin de la phase 4. C'est dès lors le mur S91, édifié au début de la phase 5, qui reprendra cette fonction (ill. 4.4). Sur la base de l'ensemble des structures, on ne saurait exclure que tous les murs de délimitation identifiables sur le magnétogramme se trouvant dans la partie orientale de l'aire cultuelle, qui n'a pas fait l'objet de fouilles (ill. 1), aient également été édifiés durant la phase 5 : ils correspondraient donc au prolongement du mur S45 au nord et du



mur S91 au sud, ainsi que le mur de séparation avec construction de porte supposée située à une vingtaine de mètres à l'est du temple C4. Le fossé S16, qui délimitait l'annexe occidentale avec le temple A3 et l'autel vers le sud, était encore ouvert à la phase 5.

En ce qui concerne les constructions, on ne décèle que peu de différences par rapport à la phase 4 : les temples à déambulatoire A3, B2 et C4 furent, pour autant qu'on puisse en juger, encore utilisés pratiquement sans modification. La découverte de minces dalles de pierre ainsi que d'une couche de mortier mêlé de tuileau indique que le portique occidental du temple A3 était équipé à la phase 5 d'un sol en dur, peut-être déjà à la phase 4.

À la phase 5, on édifia le bâtiment D3, couvrant une surface de 10 x 10 m, dont on n'a retrouvé que les fondations. On ignore quelle était la fonction du bâtiment D3 ; la fosse S74 observée à l'intérieur du bâtiment pourrait évoquer des pratiques cultuelles.

L'édifice D3 fut apparemment rasé durant la phase 5 encore, sans que l'on puisse cerner la date du démantèlement avec davantage de précision : dans les déblais de démolition du bâtiment D3, on n'a retrouvé, outre une tuile portant l'estampille de la *legio VIII Augusta*, que de la céramique du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et de la première moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Par la suite, on mit en place au sein des murs le niveau de gravier S55, qui couvrait une surface de 5 x 5 m environ. Il pourrait s'agir d'une substruction destinée à supporter un ou plusieurs autels.

## LA FIN DE L'AIRE CULTUELLE

La céramique, les monnaies stratifiées ainsi que celles découvertes dans l'humus S254 (ill. 6) indiquent que l'aire cultuelle connut une utilisation cultuelle jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. soit durant au moins cinq générations. On ne saurait dire si le spectre monétaire, dont la datation ne s'achève que vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, indique une pratique sporadique du culte jusqu'à cette époque ; les rares espèces du Bas-Empire auraient également pu avoir été égarées là lorsque l'on venait chercher des matériaux de récupération.

Les structures, dont aucune ne présente d'état de conservation satisfaisant, ne permettent pas de proposer de conclusions définitives quant au mode de destruction de chacun des temples : on ignore donc si ces derniers furent incendiés volontairement ou accidentellement, s'ils tombèrent peu à peu en ruine, ou s'ils furent démantelés de manière organisée afin d'en récupérer les matériaux de construction. Fait certain, on n'a pas retrouvé de véritable niveau d'incendie. On ne peut pas davantage établir avec certitude si les fragments de grandes statues en bronze, dans l'ensemble assez nombreux, ainsi que les plaques de revêtement en métaux non ferreux, suffisent à évoquer une destruction par la force ou un pillage.

Pour les fosses creusées le long des murs à la recherche de matériaux de construction, on ne peut pas déterminer à chaque fois avec certitude si elles sont d'origine antique ou moderne. Dans le cas de l'autel votif dédié à Mercure et à Apollon (ill. 5), quelques indices concordent pour évoquer une destruction dans le cadre de la récupération de matériaux, utilisés pour une construction de renforcement des rives du Riedgraben sans doute au Bas-Empire, à environ 120 m de distance (Schucany, Schwarz 2010).



## BIBLIOGRAPHIE

- Arcelin, Brunaux 2003**: ARCELIN (P.), BRUNAU (J.-L.). — Sanctuaires et pratiques cultuelles: l'apport des recherches archéologiques récentes à la compréhension de la sphère religieuse des Gaulois. *Gallia*, 60, Paris.
- Brunaux 1993**: BRUNAU (J.-L.). — Les bois sacrés des Celtes et des Germains. In: **Cazanove, Scheid 1993**, p. 57-65.
- Cazanove 1993**: CAZANOVE (O. de). — Suspension d'exvoto dans les bois sacrés. In: **Cazanove, Scheid 1993**, p. 111-126.
- Cazanove, Scheid 1993**: CAZANOVE (O. de), SCHEID (J.). — *Les bois sacrés*. Actes du colloque international Naples 23-25 novembre 1989. Naples, 1993 (Coll. Centre Jean Bérard; 10).
- \*Fauduet 1993**.
- Gillet et al. 2006**: GILLET (E.), PARIDAENS (N.), DEMAREZ (L.). — Le sanctuaire de Blicquy – "Ville d'Anderlecht" (Prov. Hainaut, Belgique). Itinéraire d'une topographie religieuse dans la cité des Nerviens. In: **\*Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier 2006**, p. 181-215.
- Ginella et al. 2008**: GINELLA (F.), HÜSTER-PLOGMANN (H.), VANDORPE (P.). — ... Und sie huldigten den Göttern. Reste von Tieren und Pflanzen aus dem gallorömischen Tempelbezirk Oedenburg/Biesheim-Kunheim (Haut-Rhin, F). In: **\*Castella, Meylan Krause 2008**, p. 304-308.
- Jacques, Scheid 1998**: JACQUES (F.), SCHEID (J.). — *Rom und das Reich in der hohen Kaiserzeit (44 v. Chr. - 260 n. Chr.). Bd. 1: Die Struktur des Reichs*. Stuttgart; Leipzig, 1998.
- Karageorghis, Carroll-Spillecke 1992**: KARAGEORGHIS (V.), CARROLL-SPILLECKE (M.). — Die heiligen Haine Zyperns. In: CARROLL-SPILLECKE (M.) Hgrs. — *Der Garten von der Antike bis zum Mittelalter*. Mayence, 1992 (Kulturgeschichte der Antiken Welt; 57).
- \*Reddé et al. 2005**, p. 215-277.
- \*Reddé 2009**.
- Reddé et al. 2011**: REDDÉ (M.), SCHUCANY (C.), SCHWARZ (P.-A.). — Der gallorömische Tempelbezirk und seine Umgebung. In: REDDÉ (M.) dir. — *Oedenburg – Fouilles Françaises, Allemandes et Suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France. Vol. II: Le site civil*. Mayence: Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2011 (Monographien des RGZM; 79-2).
- Scheid 1993**: SCHEID (J.), *Lucus, nemus*. Qu'est-ce qu'un bois sacré? In: **Cazanove, Scheid 1993**, p. 13-20.
- Scheid 1999**: SCHEID (J.). — Aspects religieux de la municipalisation. Quelques réflexions générales. In: **\*Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier 1999**, p. 381-423.
- Scheid 2003**: SCHEID (J.). — *La religion des Romains*. Paris, 2003.
- Schucany 2010**: SCHUCANY (C.). — Un ensemble de vases votifs dans l'enclos des sanctuaires d'Oedenburg. La reconstitution du bûcher d'offrandes. In: RIVET (L.), SAULNIER (S.) dir. — *Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009*. Marseille: Société française pour l'étude de la céramique antique en Gaule, 2009, p. 253-268.
- Schucany, Schwarz 2010**: SCHUCANY (C.), SCHWARZ (P.-A.). — Eine Weihinschrift an Merkur und Apollo aus Oedenburg (Biesheim/F). In: EBNÖTHER (Ch.), SCHATZMANN (R.) Hgrs. — *Festschrift für Stefanie Martin-Kilcher*. Bâle, 2010, p. 267-283 (Antiqua; 47).
- Schwarz, Schucany 2007**: SCHWARZ (P.-A.), SCHUCANY (C.). — Ergebnisse geomagnetischer Prospektionen im Spiegel der archäologischen Fakten: Fallbeispiele aus dem gallorömischen Tempelbezirk von Oedenburg (Biesheim, Frankreich). In: POSSELT (M.), ZICKGRAF (B.), DOBIAT (C.) Hgrs. — *Geophysik und Ausgrabung. Einsatz und Auswertung zerstörungsfreier Prospektion in der Archäologie*. Rahden/Westf., 2007, p. 143-161 (Internationale Archäologie: Naturwissenschaften und Technologie; 6).
- Spickermann 2003**: SPICKERMANN (W.). — Religionsgeschichte des römischen Germanien I: Germania Superior. *Religion der römischen Provinzen – Religions in the Roman Provinces (RRP) vol. 2*, Tübingen, 2003.

